

Quand le jazz et les percussions africaines se mêlent



COMPlicité. Julien Soro (à gauche) et François Kokelaere, jouant ici du berimbau, ont une complicité évidente.

La Fabrique Poïen de Gérald Castéras ne s'est pas trompée en invitant le duo formé par Julien Soro et François Kokelaere, pour « Quand le jazz rencontre les percussions du monde ».

Il n'y avait malheureusement qu'une trentaine de spectateurs pour profiter de ce voyage initiatique au cœur de la musique. Les deux virtuoses, qui ont participé à de nombreuses manifestations importantes comme le festival du jazz de Nevers en 2008, ont fait preuve d'une complicité qui s'est transmise au public, devant un décor réalisé par JCH. Fischer.

« La musique que nous pratiquons semble totalement libre, mais elle est en réalité très codifiée. Nous essayons, à chaque spectacle, d'aller au bout des possibilités qu'elle nous offre et de nous sur-

prendre », explique François Kokelaere le percussionniste.

Pour lui, pas de batterie traditionnelle, mais des instruments étonnants venus d'Afrique ou du Brésil : sanza (le piano à pouces), kongoma, dunun, kryins, berimbau et tambour d'eau ont accompagné les sonorités des saxophones alto et soprano de Julien Soro.

Les deux genres en présence, jazz et rythmes traditionnels africains, se mariaient à la perfection et le public a adhéré complètement à la proposition musicale faite.

Après la prestation qui a duré une heure et demie, l'assistance a dialogué avec les artistes tout en partageant un repas tiré du sac, selon la tradition bien établie par ce lieu consacré à l'art sous toutes ses formes qu'est la Fabrique Poïen. ■